

Sur le banc

« Le long d'une allée circulaire un homme se promène ; arrivé à l'opposé de son point de départ, il se pose un moment sur un banc, fatigué, puis décide de rentrer. Quel sera le chemin le plus court pour revenir à son point de départ ? Doit-il revenir ou bien poursuivre sa route ? » Cette modeste énigme m'avait-été posée par une psychologue, lors d'un test réalisé à l'école primaire, alors que j'avais six ou sept ans. Il m'avait semblé évident que la distance était la même qu'il aille dans un sens ou dans l'autre. On m'avait félicité. Cette histoire de mon enfance revient souvent à mon esprit, sans que je comprenne pourquoi.

J'ai quarante-six ans, suis-je à mi-parcours de ma vie ? On vit très vieux dans ma famille, surtout les femmes, mais rien n'est interdit aux hommes, donc j'espère, sans aucune garantie bien sûr. De toute façon, revenir en arrière n'est pas une option, sauf pour Benjamin Button, pour lui c'est même un principe de vie. Non, je ne rêve pas de rajeunir, même si j'y vois quelques avantages, entre autres, un corps plus souple et un cœur plus endurant.

J'ai commencé à travailler il y a vingt-quatre ans, après des études suivies sans grand enthousiasme mais avec un certain succès. Avec beaucoup d'optimisme et si le système perdure, j'espère obtenir une retraite, disons, pour mes soixante-dix ans. Me voilà donc à mi-parcours d'une vie professionnelle. Pourtant ce job, j'ai l'impression d'en avoir fait le tour... Quand j'imagine changer de direction, on m'oppose mon âge. Pas très vieux bien sûr, mais plus très jeune, entre les deux, bon pour la touche...

En amour, j'ai connu plusieurs vies, remplies, mais au final éphémères. Un mariage, trop jeune sans doute, ce qu'on appelle une erreur de jeunesse, suivi d'un divorce très vite, comme les premières feuilles d'un registre qu'on arrache pour retrouver l'impression du neuf. Ça ne marche pas comme ça. Le cahier est amputé, le cœur blessé. Je ne me suis pas remarié, j'ai papillonné. J'aime ce mot, il est léger, insouciant. Les papillons ne vivent pas longtemps, ces amours-là non plus.

Le réel ne me suffisant pas, j'ai ouvert des pages blanches que je m'amuse à remplir de mots, qui disent mes vies inventées, mes métiers fabuleux, mes amours délicieuses. Mon âge n'est plus un problème, il est celui que je me donne. Je suis tour à tour homme ou femme, vieillard ou adolescent, j'habite Lyon, Madrid ou Tombouctou, je visite des contrées connues de moi seul, y rencontre des êtres étranges ou familiers, par fois les deux en même temps. Je choisis ma voix et ses accents, coupe la parole aux personnages importuns, récompense ceux que j'aime en les faisant revenir, ils deviennent des amis.

Mon voyage est devenu immobile ; j'ouvre des chemins d'encre infinis que j'emprunte avec enthousiasme, mais j'hésite à me lever pour faire quelques pas de plus dans la vraie vie. Sur mon banc, je deviens Pierre, écrivain au cœur de chair, entré dans l'éternité des statues.

Elisabeth Guélaën

Le sens secret de nos rêves

Marie et Lucie buvaient le thé et comme d'habitude se racontaient un rêve qui les avait intriguées.

— Hier après-midi, commença Lucie, je me suis allongée sur le lit et j'ai vu se former des images, alors que je n'étais pas tout à fait endormie.

— Les fameuses visions hypnagogiques ! remarque Marie.

— Tout à fait. Les images avaient l'air réelles mais sans aucune logique dans notre monde conscient.

— Raconte, reprend Marie.

Je me trouvais dans l'orée d'une forêt pleine de grands arbres. Il y avait une surface lisse et des boules blanches roulaient à la surface. En me rapprochant, j'ai vu que ces boules avaient des yeux et une bouche, certaines souriaient et d'autres avaient l'air triste, un peu comme des smileys. Ces boules roulaient et parfois se cognaient, ce qui changeait leur trajectoire.

J'ai remarqué de minuscules petits bras qui pouvaient sortir pour leur éviter d'avoir la tête en bas, pouvoir se ralentir, se poser et s'équilibrer.

Une de ces boules m'a appelée d'une voix douce. J'ai reconnu une amie d'enfance, Corinne, que je n'ai pas revue depuis mes dix ans. Elle avait un grand sourire et m'a dit :

— C'est toi, Lucie ! Tu es devenue un être humain alors !

Je me suis endormie sur ces mots.

— Dis-moi, Lucie, que s'était-il passé la veille de ce rêve ?

— J'ai vu Rose, elle n'arrêtait pas de tenir des propos négatifs et de faire tout un tas d'histoires pour rien. C'était vraiment prise de tête !

— Dans la forêt de l'inconscient, à l'approche du sommeil, c'est peut-être de cette rencontre pénible avec Rose qu'il est question. Connais-tu des expressions qui te rappellent l'image des boules – en fait des têtes – qui roulent ?

— Ben oui. Perdre la boule, avoir la tête en vrac, tourner en rond, tourner en boucle. C'est tout à fait dans cet état que je me trouvais, répond Lucie.

— *L'image des boules qui rient ou sont tristes et changent de position...* Est-ce que ça te paraît cohérent de dire que lorsque Rose te confie tous ses sentiments négatifs, tu ne sais pas rester tranquille intérieurement ?

— Oui, je me sens emportée dans ses histoires pénibles et je me sens mal.

— Le rêve te dit aussi que tu es capable de ne pas te laisser déstabiliser, c'est l'image des petits bras qui permettent de *se ralentir, se poser et s'équilibrer*, reprend Marie.

— Je comprends mieux la fin du rêve, à présent ! Corinne était une amie tellement gentille, dommage qu'après l'école primaire on se soit perdues de vue.

— Mais elle existe symboliquement en toi, comme une ressource. Corinne vient te reconforter dans le rêve et te rappeler qu'être humain c'est ça, apprendre la gestion des émotions, résume Marie.

— Encore une fois, je suis éblouie par l'intelligence des rêves et leur capacité à nous réparer, se réjouit Lucie.

— On n'a pas fini de chercher le sens secret de nos rêves !

Joëlle Caujolle